

Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 19087 - 74ÈME ANNÉE

Planteurs en grande difficulté dans les hauts de l'Ouest

Basculement des eaux et route en mer : même résultat ?

La venue hier d'une délégation de la FDSEA au Conseil départemental a rappelé les difficultés des planteurs. Elles ont notamment pour raison les promesses non tenues du chantier du basculement des eaux de l'Est vers l'Ouest. Le premier secteur de l'Ouest concerné par cette réalisation est appelé Antenne 4. Il est planté en cannes depuis près de 20 ans. L'irrigation est alors assurée par de l'eau puisée dans le cirque de Mafate et qui a pour destination l'océan ou la nappe phréatique de la Plaine des Galets qui alimente la ville du Port. Comme l'a rappelé hier la FDSEA, les rendements promis aux planteurs sur ces terres des hauts de l'Ouest étaient de 120 à 140 tonnes de canne à sucre par hectare grâce à l'irrigation. Mais en réalité, ils se situent cette année aux alentours de 50 tonnes.

C'est un résultat bien décevant eu égard aux investissements consentis par les contribuables pour payer de « chantier du siècle », pour former les agriculteurs à l'utilisation de l'irrigation et pour soutenir l'installation de plantation de cannes à sucre dans ce secteur, ainsi que par les planteurs. L'initiative de la FDSEA a rappelé que les agriculteurs concernés sont pris à la gorge et n'arrivent pas à payer les charges, notamment les factures d'eau.

C'est un nouveau fait qui rappelle que le coût d'un chantier ne se résume pas à sa réalisation, il faut également anticiper la suite. Le chantier du basculement a duré 20 ans rien que pour le percement des galeries sous la montagne. Il a ren-

contré de nombreuses difficultés, notamment le percement d'une nappe phréatique perchée. Cette eau stockée depuis des milliers d'années s'est écoulée dans la mer alors qu'elle aurait pu trouver de nombreux usages. Les retards se sont accumulés. C'est la conséquence d'un chantier que ses promoteurs ont voulu lancer au plus vite et mener le plus rapidement possible, avec à la clé une arrière-pensée électorale évidente. Il existait pourtant d'autres alternatives pour irriguer l'Ouest. Elles auraient été moins coûteuses. Et surtout, il fallait au préalable s'assurer que les terres à irriguer étaient capables de produire les rendements escomptés. Manifestement, il y a eu un problème sur ce point essentiel, car le but du chantier du basculement des eaux, c'était justement de permettre l'implantation de planteurs capables de produire plus de 120 tonnes de cannes à sucre par hectare, afin que la récolte annuelle à La Réunion puisse de nouveau atteindre 2,5 millions de tonnes de cannes, dans le but que les deux dernières usines sucrières s'approchent du quota qui existait jusqu'à l'an dernier, soit 300.000 tonnes de sucre.

Le résultat est là aujourd'hui, il se traduit par de nombreux planteurs face à d'énormes difficultés et qui sont obligés de demander le soutien des pouvoirs publics pour espérer s'en sortir.

Ce qui s'est passé pour le chantier du basculement n'est pas sans rappeler ce qui est en cours sur celui de la route en mer. Dans l'Ouest,

c'est la question du sol qui pose problème. Entre La Possession et Saint-Denis, c'est celle des matériaux. C'est une donnée toute aussi cruciale, car si le sol n'est pas adapté, les cannes n'auront pas le rendement attendu, et s'il n'y a pas suffisamment de matériaux, le chantier de la route ne peut pas être achevé.

À cela s'ajoute un autre parallèle. Quand le chantier du basculement a été lancé, La Réunion avait l'assurance d'un quota de 300.000 tonnes. Tout ce qui n'était pas vendu était acheté à un prix préférentiel par l'Union européenne. C'était la garantie d'un revenu pour la filière, et donc de planteurs pour payer l'eau de l'irrigation. Mais depuis l'an dernier, il n'y a plus de quota, et si un avenant à la Convention canne a permis de maintenir les choses en l'état pour les revenus des planteurs, c'est l'incertitude la plus totale pour l'après-2021.

Concernant la route en mer, les promoteurs ont lancé le chantier sur la base de prévisions sur la montée du niveau de l'océan qui datent de plusieurs années. Or, avec l'augmentation des émissions de gaz à effet de serre, le réchauffement climatique s'accélère et entraîne dans son sillage une montée plus rapide du niveau de la mer. Ce qui amène à s'interroger si la hauteur prévue pour la chaussée est suffisante compte-tenu du niveau qu'atteindra l'océan Indien au cours des années durant lesquelles cette route serait censée fonctionner.

La Vache qui saute par-dessus la lune

La nuit claire ouatait d'argent l'arabesque des collines qui s'enivraient des senteurs des pins et de la douceur d'un ru. Un petit garçon, attardé à la fenêtre de la cuisine, contemplant la silhouette d'une vache qui paissait au sommet d'une colline bleue. L'animal leva la tête, se mit au pas, puis par un caprice inexplicable fit un bond, de sorte que, la lune venant de poindre sur le talus, elle sembla sauter par-dessus. Émerveillé, le gamin s'écria : -Papa, papa, la vache, elle a sauté par-dessus la lune !

Le grand frère donna le signal - ce fut lui le premier qui ricana, bientôt suivi par les parents. Elle était bonne, celle-là : une vache qui sautait par-dessus la lune - et puis quoi encore !

-Mais, je t'assure...

-Impayable, ce gosse ! T'imagines, tu lèves les yeux, et là paf ! Une bouse en pleine poire !

-Mais, là... !, insistait le garçon, doigt impérieux vers l'extérieur.

-Allez, tais-toi, plutôt que de dire des âneries...

Le dimanche, le mot fit le tour de la famille : il devint le garçon qui a vu la vache sauter par-dessus la lune. Ce n'est pas donné, une si bonne blague, on la ressort à table, on ne s'en lasse pas, à l'apéro, au digestif, pour patienter entre les plats. Le quartier en fut le réceptacle, on rigolait rien qu'à le voir. L'anecdote vint s'ajouter au répertoire, comme vomir de toute éternité le plat d'huîtres sur la tête de son père qui conduisait, avoir coincé le doigt du petit frère dans la portière, et puis par-dessus tout, cette vache aérienne : longue litanie de

souvenirs éculés qui figent les gens et font briller les yeux.

À la ressortir aux dîners de famille avec couverts en argent, les assiettes en porcelaine, les verres de cristal, extirpés toujours plus neufs de la vieille armoire en chêne du salon, l'histoire prenait des couleurs quasi mythologiques : plus elle grossissait, plus elle lui collait à la peau. Quand bien même le garçon aurait voulu qu'on parle un peu plus du présent et de l'avenir, elle ressortait, qu'il y ait copains, copines, invités à déjeuner ou non, comme d'une boîte à malice - lapin du prestidigitateur jaillissant du chapeau...

Aujourd'hui, à chaque fois que j'ôte mes lunettes, je repense à ce gamin, à - ce qu'on appelle - ses 'moments de solitude'. Et je me dis qu'il en faudrait des lunettes pour tous ceux qui ne voient pas la vache sauter par-dessus la lune, par-dessus les nuages, par-dessus les immeubles, par-dessus les quartiers, par-dessus l'enfance. À la façon de la Vache céleste Hator qui s'étoilait sur les plafonds des antiques tombes de Deir-Er-Amar-na... Il faudrait des lunettes à la Baudelaire qui fassent voir la vie en plus grand, la vie en beau !

Modiano l'a bien compris : le monde a besoin de lunettes - on ne voit plus les choses à force de trop se contempler. Sans prendre en compte toutes les choses qu'on aurait préférées ne pas voir...

Et puis le monde empêche de rêver, dit l'Ombre, n'est-ce pas ?

On peut accepter aussi de ne rien voir - parfois - pourquoi pas ?, en Aveugle intermittent.

Catherine, elle, aime à enlever ses lunettes ; on la comprend.

« Les contours des gens et des choses perdaient leur acuité, tout devenait flou, les sons eux-mêmes étaient de plus en plus étouffés. Le monde, quand je le voyais sans lunettes, n'avait plus d'aspérités, il était aussi doux et aussi duveteux qu'un gros oreiller contre lequel j'appuyais ma joue, et je finissais par m'endormir.

-À quoi rêves-tu, Catherine ? me demandait papa. Tu devrais mettre tes lunettes.

Je lui obéissais et tout retrouvait sa dureté et sa précision coutumière. Avec mes lunettes, je voyais le monde tel qu'il est. Je ne pouvais plus rêver. »

Curieusement, entre deux lectures du petit livre de Modiano, une nuit a passé ; j'ai fait un rêve.

C'était quai Conti, j'attendais une amie qui ne venait pas. Une cohorte d'écrivains en tenue de bohème chic sortaient d'une porte cochère. Dans la rue, au centre d'une volée de marmailles, Modiano s'agitait, de grosses boules de papier dans les bras. Je compris que c'était les manuscrits de ses romans qu'il tenait. Il en posa un à terre et commença à jouer au foot avec les gamins du quartier. Ce manuscrit, j'en étais persuadé, était celui de « Catherine Certitude ». Je le sus au fait que l'auteur tapait dedans sans lunettes, et qu'il se faisait prendre la balle.

Jean-Baptiste Kiya

In kozman pou la rout

« I tyé pa moush kou d'kanon »

Mi rapèl in zour in moun té apré mète bann mèdikaman blé sak i bate atèr bann léskargo, bann losh, épi mèm bann pti kokiye dé tèr... La mète in kantité té i fo oir. In moun té apré rogard sa la di ali : « Bin la ! Ou i mète do koi tyé in bèf ! ». Dizon té konm in plézantri mé avèk in pti grin d'roprosh kant mèm. Dann nout kozman moin la mark an-o la, i di bien pou trap in rézilta i fo ou i mète lo moiyn k'i fo, mé san égzazéré. Zis mé pa tro ! Zis mé asé ! Ou i sava pa vide la mèr avèk in pti po yaourt. Ou i sava pa non pli fé konm lé marké an-o la. Alé ! Mi kite azot rofléshi la dsi é ni artrouv pli d'van. Sipétadyé !

*Alé pa dir mi konsèye azot mète bann produi-la pou débarass azot av èk bann ti gastéropode, pars moin néna in bon kamarad lé riskab pi di amoin bonzour si li apèrsoi moin la di fé in nafèr konmsa.

Edito

Les émissions de gaz à effet de serre ont augmenté en France

Au lendemain de la démission de Nicolas Hulot, « Alternatives économiques » a publié ce 29 août un article comparant les efforts faits par les pays européens pour diminuer les émissions de gaz à effet de serre. Conséquence d'un mode de production et de consommation ayant pour but le profit, ces gaz à effet de serre sont la principale cause de la hausse brutale de la température moyenne observée ces dernières décennies, avec pour effet de graves catastrophes : sécheresse, incendies, inondation, cyclones très violents notamment.

« Alternatives économiques » rappelle les objectifs que l'Union européenne s'est fixée par rapport à la date de référence, 1990, inscrite dans le Traité sur le climat depuis le Protocole de Kyoto en 1992 : -40 % en 2030, -60% en 2040 et -80 % en 2050. Si les politiques menées en Europe sont maintenues, alors cette baisse ne serait que de -40 % en 2050. « Alternatives économiques » ajoute également un bémol à la tendance à la baisse affichée par cette courbe :

« Cette baisse tient relativement peu aux mesures réglementaires et fiscales, dont le niveau de contrainte est limité. Elle est surtout due à des facteurs externes que sont la désindustrialisation de l'Europe (qui ne comptabilise pas les émissions induites par la fabrication des produits qu'elle importe), les effets durables de la crise de 2008 ou encore les avancées technologiques. La meilleure preuve en est que les émissions de CO2 sont repartiées à la hausse depuis deux ans, du simple fait d'une croissance économique plus forte qui dope le consumérisme des gagnants. »

La France est d'ailleurs très mal placée dans ce domaine. « Alternatives économiques » précise que ses émissions de gaz à effet de serre par habitant ont diminué de 14 % depuis 1990, alors que la moyenne dans l'UE se situe à 22 %. « Et la hausse récente de ses émissions en CO2 est de même plus élevée que chez nombre de ses voisins. »

C'est donc exactement le contraire de ce que prévoit l'Accord de Paris, sur lequel s'appuie la France pour se faire passer comme un des champions de la lutte contre le changement climatique.

Force est de constater que parallèlement à cette augmentation de la pollution, les profits des entreprises du CAC40 ne cessent de croître. C'est une nouvelle illustration du fait que le changement climatique est une conséquence du capitalisme. Et manifestement, les opérations de greenwashing menée par les grands bénéficiaires de ce système ne sont que de la poudre aux yeux, car dans le même temps, les émissions de gaz à effet de serre continuent d'augmenter.

En démissionnant, Nicolas Hulot a souligné l'impossibilité de changer le système de l'intérieur. Sous son ministère, les émissions de gaz à effet de serre ont en effet augmenté en France. C'est bien la preuve que la rupture est nécessaire pour dépasser ce système. Elle ne pourra venir que par une prise de conscience généralisée qui devra imposer une nouvelle civilisation à une classe dominante qui conduit la planète vers la catastrophe.

J.B.

Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergés
71e année

Directeurs de publication :

1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergés ; 1957 - 1964 : Paul Vergés ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany
Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ;
1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX

Rédaction

TÉL. : 0262 55 21 21 - E-mail : redaction@temoignages.re

SITE web : www.temoignages.re

Administration

TÉL. : 0262 55 21 21

Publicité : publicite@temoignages.re

CPPAP : 0916Y92433

Oté

Dann sistèm ékonomik ni koné, mèm l'or i shanj an sab

Matant Zélida la ékri Justin :

Mon shèr nové, mon spès salté, rouj-de-fon dovan l'éternité si mi konpran bien, si i lès bann rouj fèr ébin zot i dévlop La Rényon. Ala mi oi z'ot konplèks kann i arlèv ankor in kou la ! Ala ké zot i kroï kann i pé sov La Rényon ankor zordi... Ma foi zot i rèv pars koué k'sé La Rényon par raport bann péi konm Brésil, La Thailand, L'Ostrali épi tout bann péi gran prodiktèr kann san konté sak i plant bétrav. Arzout ankor bann péi l'afrik é lo tablo sar konplé. Koué k'sré nout kann san lo bann z'ède La Frans épi l'Erop ? Konbien lo tan banna i pé mète nout prodiksyon épi nout bann prodiktèr sou pèrfizyon ? Ziska k'in zour nora pi d'kann, pi d'plantèr, pi d'fasonyé épi va di : « Lo malad lé mor an bone santé ». Tok ! Pran sa pou toué !

Justin la fé pou répons :

Mon vyé matant k'i koz toultan la boush rouvèrt i étone pa moin ditou sak ou l'après rakonté. Dizon ou i fé parti tout la bann i di konmsa : kann lé konm lo Kapri Hervé Villard, sa lé fini. An pliské sa i diré néna in bonpé d'moun konm ou la, i souète arienk in n'afèr, oir kann disparète dann tériroir La Rényon.

Moin pou mon par mi oi dé-troi z'afèr :

- Promyé z'afèr gouvèrnan la mète nout bann plantasyon dann in sityasion épi dann in sistèm i kondane azot pou disparète firamézir, la pa zordi pa domin mé pou disparète pars lo sistèm ékonomik kann, isi shé nou, lé mové.
- Dézyèm z'afèr kann épi bann sou-produi (plizyèr santène) néna in promès d'avnir lé pa négljab ditou, si néna in gro l'invéstanman dann la roshèrch. Malorozman la roshèrch la pa sifizan zordi é dopi in bon koup de tan.
- Troizyèm z'afèr pou trap in bon rézilta i fo in vré volonté politik par égzanp pou in dévlopman otosantré i koup lo pon avèk lo kolonyalis éoi lo néo. Pars, fransh vérité, dann in sistèm konm ni koné zordi lé pa sir néna tro zanbèk pou n ou avansé. Dann in sistèm ko nmsa, mèm l'por i shanj an sab.tok ! Pran sa pou ou !

Justin